

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 81-84

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

Monsieur le Rédacteur,

Malgré mon indignité, j'accepte votre invitation. Vous pensez bien que si les soucis d'une année scolaire finissante obligent, comme je le suppose, mon honorable prédécesseur à une retraite prématurée, j'aurais de mon côté quelques raisons semblables pour refuser poliment l'honneur de lui succéder. Mais vos désirs font taire mes scrupules, et à défaut d'une documentation précise sur les derniers événements de notre république studieuse, je vous apporte une bonne volonté qui m'étonne moi-même. Est-ce l'avant-goût de voir imprimée ma prose de débutant qui m'enivre et me fait tracer, sans savoir où j'irai, ces caractères que des machines extraordinaires fondront, reproduiront et multiplieront des centaines de fois ?

Les merveilles de l'imprimerie ! La vanité satisfaite de celui qu'on imprime ! Voilà de beaux sujets à traiter, Monsieur le Rédacteur.

Assis devant cette feuille que noircit mon stylo, et dont les mots seront dans quelques jours lus, commentés, soupesés, loués ou blâmés par une quantité de lecteurs connus ou inconnus, je me prends à admirer cette puissance qui met les esprits en contact si facilement, si simplement, qu'il me suffira de vous porter ceci, quand ce sera terminé, pour me dire ce mot magique : « Trois-Etoiles, te voilà classé auteur. » ;

Pardonnez-moi, Monsieur le Rédacteur ; vous vous dites peut-être de votre côté, que du train où je vais, je ne me classerai pas chroniqueur. Voici bien le diable. Je me sens né pour les vues d'ensemble et les idées générales, et je me demande anxieusement si je parviendrai à jamais faire oeuvre d'annaliste.

Je vois pourtant poindre un moyen de me tirer d'affaire : ce serait, par exemple, à propos des Rogations à St-Maurice, de citer la fameuse page de Chateaubriand sur les Rogations. Vous avez sans doute observé, Monsieur le Rédacteur, que les citations offrent un procédé facile à l'usage des gens avisés qui songent à l'exploiter.

Puisque tout a été dit, peut-on faire mieux que de reprendre sur un sujet donné, les pages admirées de nos anciens, qu'on dépassera difficilement, même aux « Echos » ? Remarquez aussi que quand j'ajouterais à la description de Chateaubriand le nom des paroisses voisines qui se pressaient au sermon de M. Matt, quand je dirais que de l'église abbatiale trop petite regorgeaient sur la place des centaines de pèlerins, et que la procession se termina un peu en queue de poisson pour les étudiants qui, se retrouvant au Martolet comme par enchantement, se demandaient avec une pieuse curiosité de quelle façon s'achève la cérémonie officielle, ces détails remarquables offriraient tout au plus l'avantage de faire valoir mes facultés d'observation au détriment de ma modestie. Mais qui s'y intéresserait ? Ingrat métier que celui de chroniqueur !

Je parlerais sans fin du mois de mai (avec citations à l'appui), de la sève qui monte, des bourgeons qui poussent, des oiseaux qui chantent, de la dévotion à la Vierge, de la mélancolie de tout renouveau, où les promesses de ce que l'on attend apportent plus encore de jouissances vaines qu'on ne ressentira de vraie déception à ne pas les voir se réaliser. Riche matière à dissertation. Comme l'écrivait Pascal...

Mais venons-en au mois de mai à l'Abbaye. C'est un mois de fête perpétuelle. J'énumère : on trouvera que je manque de variété, tant pis. La Sainte Vierge qui séjourne à demeure du 1^{er} au 31^{me} jour, sur un autel spécial dressé à l'entrée du chœur ; les exercices qui nous rassemblent chaque soir à ses pieds ; les cérémonies des Rogations, dont je crois avoir déjà touché un mot, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu ; la montée des congréganistes à Notre-Dame du Scex ; l'imposante manifestation des tertiaires bas-valaisans qui ont célébré à St-Maurice leur septième centenaire ; tout cela remplissait notre atmosphère d'un parfum de solennité, dont MM. les Professeurs ont peut-être constaté chez leurs disciples, moins les effets bienfaisants, que les effets fâcheux, je veux dire une demi-relâche dans l'application.

Qu'ils se tranquilisent : voici juin qui annonce la fin prochaine de l'année scolaire, et pousse les plus rebelles à faire l'effort ultime qui les classera en bonne posture

dans le catalogue. J'ai surpris l'autre jour un réthoricien barbu souillant de ses sueurs — il faisait chaud, et son esprit tendu semblait poursuivre une forme impeccable et toujours fuyante — le brouillon raturé que surmontait ce titre : « L'ennui est entré dans le monde par la paresse » Dieux immortels ! me dis-je en moi-même ; à supposer que cette pensée fût vraie, ses corollaires le seraient aussi : il n'y aurait donc pas de paresseux au pied du rocher de Vérossaz. Qui pourrait en dénicher un dans cette cohue d'activité où personne ne paraît s'ennuyer, ni à la grande allée, ni au dortoir, ni en étude, ce que témoignent unanimement MM. les Surveillants.

Une dépense pareille et si générale d'ardeur a mis naturellement à l'aise nos futurs bacheliers, dans la première étape du trajet qu'ils accomplirent ces jours-ci vers la peau d'âne convoitée ; ils n'ont eu qu'à se laisser porter par le courant. Le travail leur coûte peu, dans ces conditions ; car l'on sait que l'exemple, même quand il vient d'en bas, est un argument irrésistible.

Que dire quand il vient d'en haut ?

On nous le fit bien voir un certain lundi, où la Rhétorique, exténuée de grec, se mit dans la tête d'aller passer l'après-midi en montagne. Ce fut une traînée de poudre... d'escampette. Le gymnase, les industriels, le lycée même s'emparèrent aussitôt de l'idée, et deux classes seulement restèrent pour veiller à la sécurité de nos murs.

Or entre temps, fut-ce avant, fut-ce après, je ne m'en souviens plus, M. Marcel Provence venait nous parler de la poésie religieuse. J'ai d'autant plus regretté de ne pouvoir assister à sa causerie que j'en escomptais une rare jouissance, conservant dans ma mémoire la silhouette de M. Provence et l'enthousiasme que sa conférence de l'année dernière avait produit sur ses jeunes auditeurs. J'espère qu'il retrouvera l'occasion de revenir parmi nous, et moi celle de l'applaudir encore.

Le réservoir de mon stylo commence à se dessécher. J'y vois un avertissement providentiel de terminer ma tâche. Je vous serais infiniment obligé, Monsieur le Rédacteur, de mettre un peu d'ordre dans la disposition des événements que j'ai racontés, de placer quelques dates par-ci par-là, pour donner l'illusion que c'est de l'histoire, et de vouloir

bien dire vous-même deux mots sur la sortie en fanfare du 1^{er} juin, sur le rétablissement du jeu de quilles à la grande allée, sur la grande promenade qui fit se disperser chaque classe partout où le chamois broute en paix, et sur le coup d'état de M. le Surveillant des Petits, qui a prononcé la dissolution de je ne sais plus quel Foot-Ball-Club de sa section.

Espérant que la présente vous trouvera dans des dispositions d'extrême indulgence, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur, avec mes hommages, mes remerciements les plus sincères pour votre discernement qui me vaut l'honneur de débiter d'une façon si brillante dans la carrière des lettres, et je reste votre serviteur.

TROIS-ETOILES.